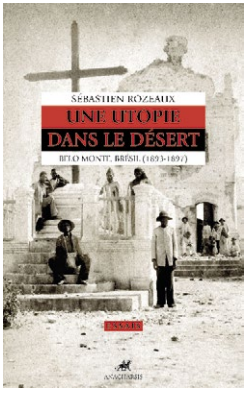
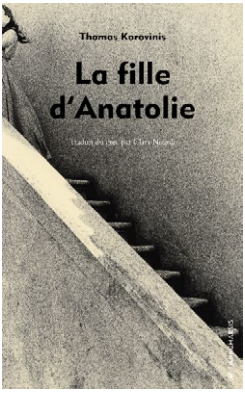
ANACHARSIS

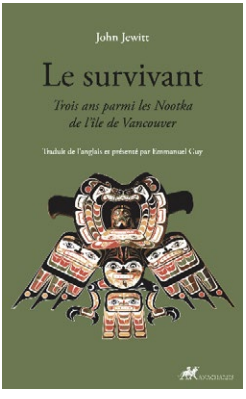
NOUVEAUTÉS 2E SEMESTRE 2026

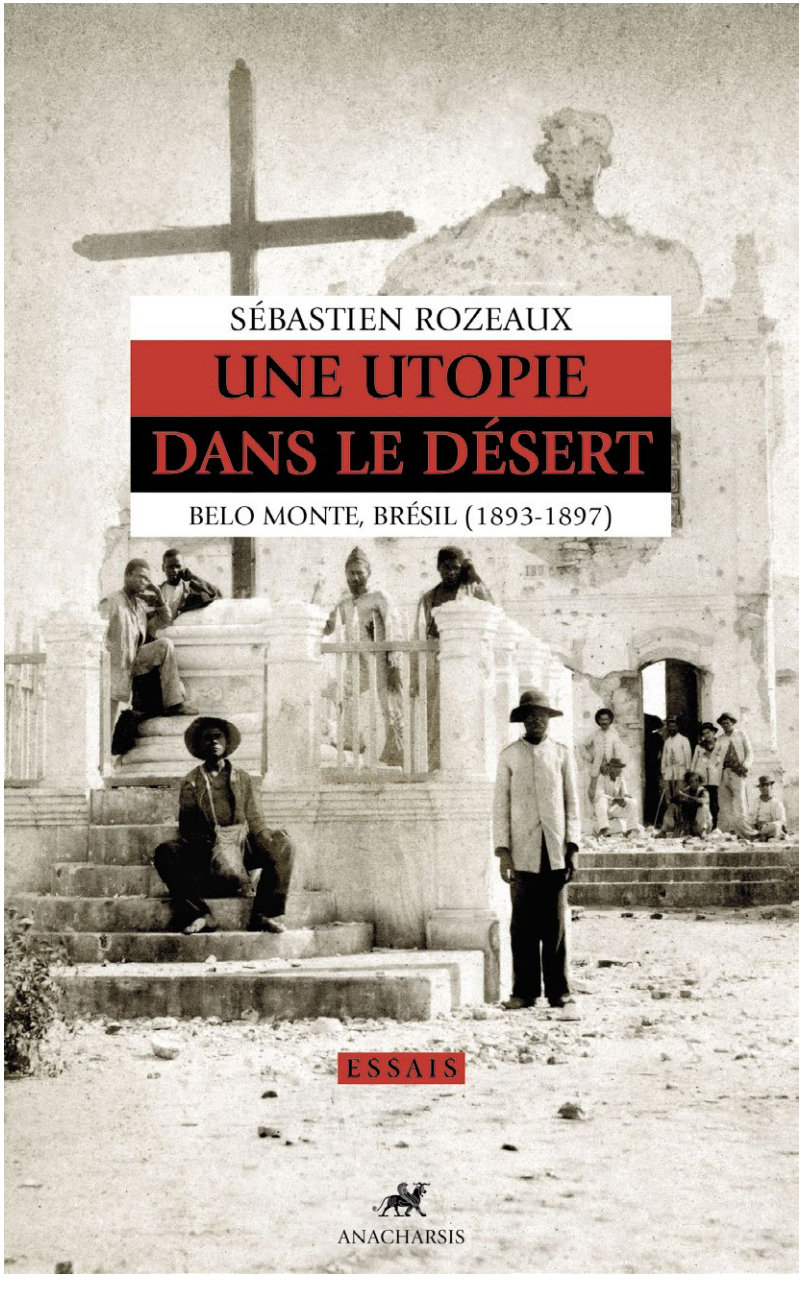












21/08/2026

Sébastien Rozeaux est maître de conférences à l'université de Toulouse Jean-Jaurès, membre du laboratoire Framespa et spécialiste du monde lusophone. Il a notamment publié, avec François Godicheau (*et al.*), *Au cœur des Empires : destins individuels et logiques impériales, XVIe-XXIe siècles* (CNRS Éditions, 2023).

448 p. // 26 €

9 791027 905225

ESSAIS - HISTOIRE

SÉBASTIEN ROZEAUX

UNE UTOPIE DANS LE DÉSERT

Belo Monte, Brésil (1893-1897)

À la fin du XIXe siècle, dans les terres arides reculées du Nordeste brésilien, une communauté d'habitants du *sertão* a bâti une ville baptisée Belo Monte. Sous l'égide d'Antoine le Conseiller, un prêcheur charismatique, ils sont parvenus à dompter le désert. Mais ils professaient, au nom de leur foi chrétienne, le rejet de la jeune république laïque du Brésil.

Le nouveau régime, jugeant qu'il n'y avait là qu'un ramassis de fanatiques dégénérés, a envoyé coup sur coup quatre expéditions militaires pour en finir avec cette « Troie de torchis ». Au terme d'un an de guerre, la population fut exterminée et le lieu voué à la damnation mémorielle. Un photographe, Flávio de Barros, réalisa sur place, aux derniers jours des combats, des images bouleversantes. À partir de ces clichés, Sébastien Rozeaux propose une histoire puissamment suggestive de cette expérience collective et de sa mémoire, en même temps qu'une réflexion profonde sur la place de l'utopie dans le monde contemporain.

Ce livre veut faire l'autopsie de cette aventure collective, singulière, éphémère et tragique qui prit la forme d'une utopie au milieu du désert ; faire émerger aussi au ras des images, des mots et du sol – telles ces ruines de la ville qui surgissent encore parfois des eaux lors des épisodes de sécheresse – cette « normalité » si insupportable aux tenants de l'Ordre et du Progrès – la devise du Brésil républicain – qu'elle justifia l'extermination de milliers de Brésiliens en 1897, et le silence implacable qui s'ensuivit.



04/09/2026

Pierre Déléage est anthropologue au Laboratoire d'anthropologie sociale, collège de France/EHESS/EPHE. Il a dernièrement publié *L'enchâssement*, aux éditions Gruppen.

Collection de poche
128 p. // 10 €

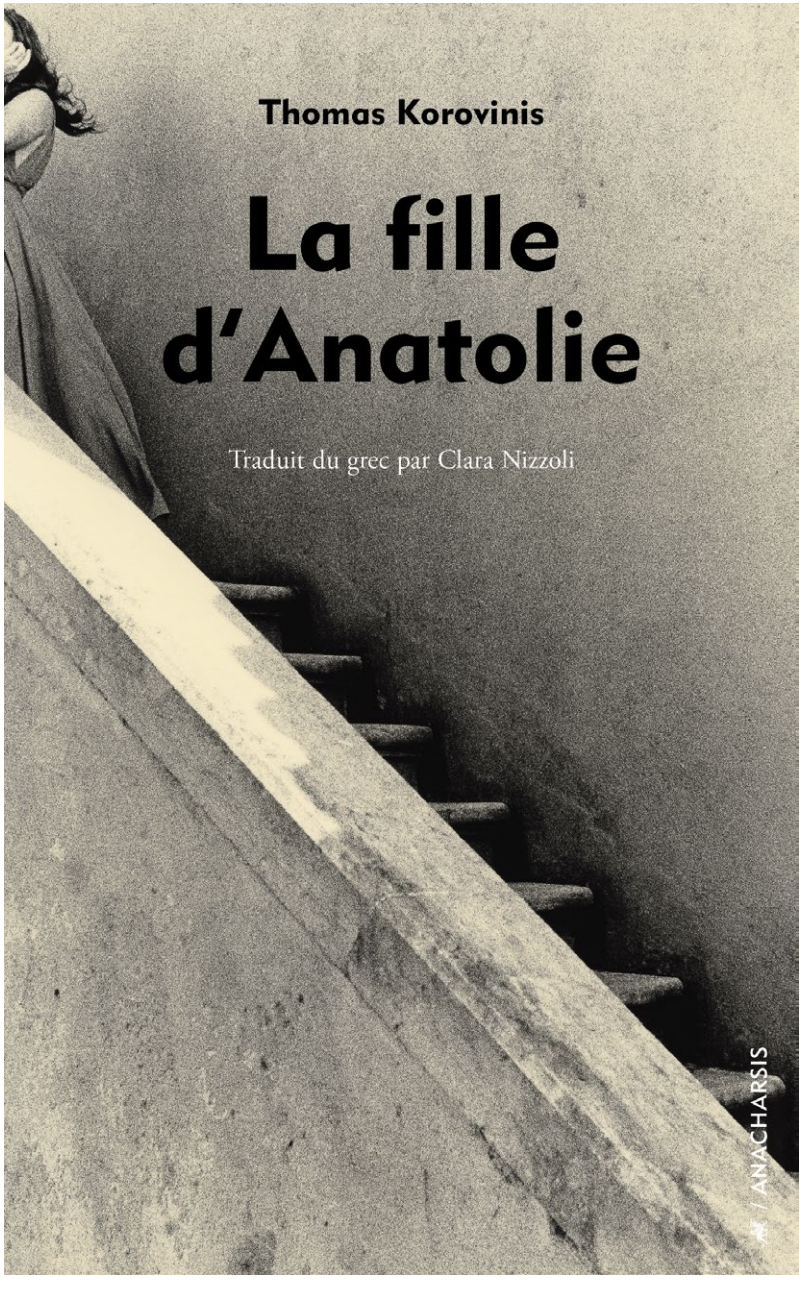
9 791027 905201

GRIFFE - ESSAIS

PIERRE DÉLÉAGE
LA FOLIE ARCTIQUE

À la fin du XIXe siècle, Émile Petitot (1838-1916) fut envoyé comme missionnaire chez les Indiens Déné du Grand Nord. Dans cette société lointaine, son attirance pour les hommes put s'épanouir malgré la réprobation de l'Église catholique. S'estimant persécuté, il fut progressivement emporté dans la folie : convaincu que les Déné étaient la dernière tribu d'Israël, se prenant pour le Messie, ses fureurs et ses délires se firent si violents qu'il fut interné puis rapatrié. Son œuvre ethnographique demeure néanmoins unanimement saluée.
En racontant la vie de cet homme avec un talent consommé de narrateur, Pierre Déléage se livre à une enquête passionnante où il questionne autant les raisons de ce naufrage que la production du savoir anthropologique. Un essai qui a tous les atours d'un roman d'aventures.

Sur la tombe d'Émile Petitot, à Mareuil-lès-Meaux en Seine-et-Marne, une plaque en fonte aux boulons rouillés rappelle que le curé de Haute-Brie fut aussi « missionnaire arctique et explorateur » et, en lisant ces mots, je me demande ce que je suis venu faire dans ce cimetière étriqué et par la même occasion pourquoi j'ai écrit ce livre. J'ai certes été très tôt impressionné par les recueils bilingues de récits mythologiques amérindiens que publia le prêtre, découvrant un prédécesseur, un précurseur même, là où je ne m'y attendais absolument pas. Ne voulant surtout pas livrer un récit de vie, j'ai pu aussi, en retraçant la biographie d'un délire, renouer avec une fascination ancienne pour l'antipsychiatrie, pour une approche libératrice considérant les discours et les gestes de la folie comme des expressions forcément engagées dont il est nécessaire de faire entendre la voix singulière – il fallait donc citer beaucoup – plutôt que comme des bouquets de symptômes à hiérarchiser dans des tableaux.



02/10/2026

Thomas Korovinis est né en 1953 à Thessalonique, en Grèce. Écrivain, traducteur du turc, compositeur, parolier, interprète, producteur de radio et romancier, il est l'auteur de nombreux ouvrages encore méconnus en France.

Traduit du grec par Clara Nizzoli

64 p. // 13 €

9 791027 905232

FICTIONS

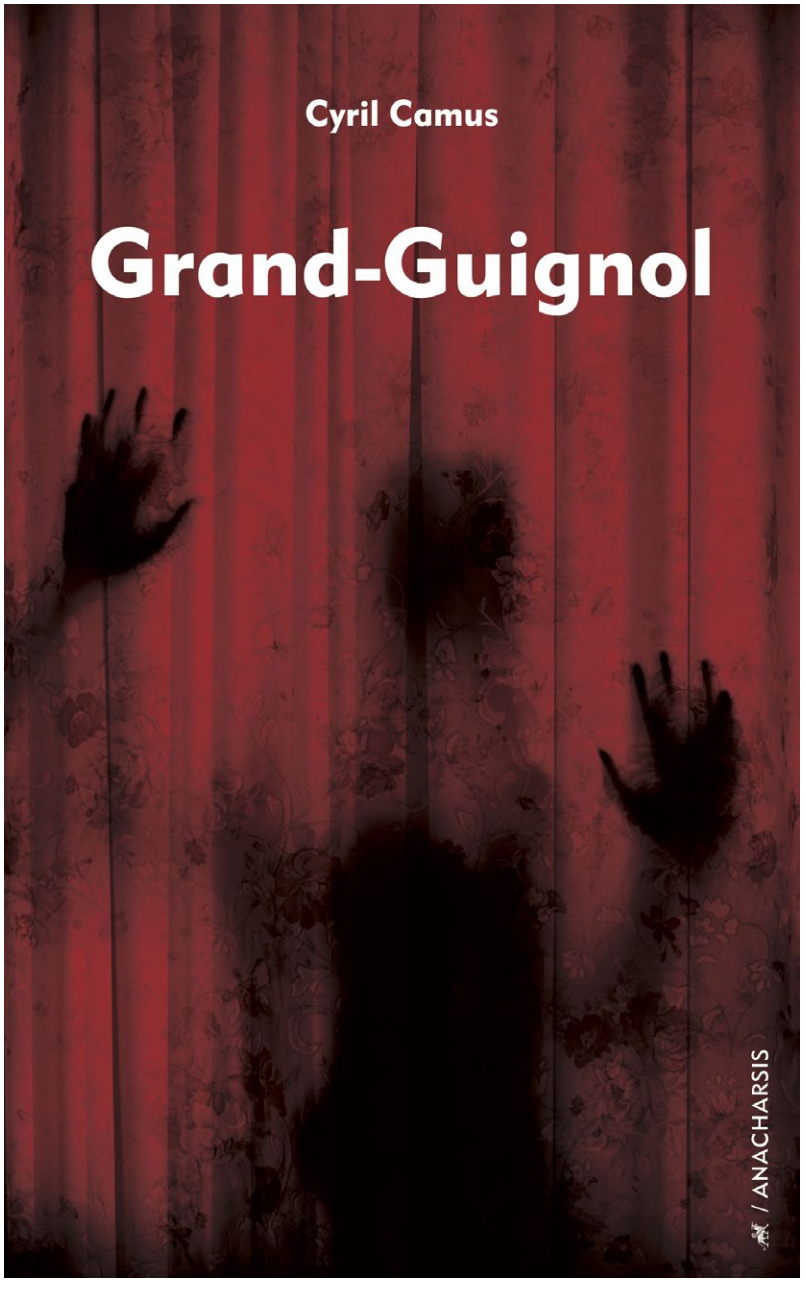
THOMAS KOROVINIS

LA FILLE D'ANATOLIE

Efthalia, octogénaire d'Istanbul vivant de maigres allocations, raconte son passé douloureux, lorsqu'elle était connue sous le nom de Fahi e Chica, soit, en turc, « Chica la Putain ».

Emportée par un destin contraire après la Grande Catastrophe qui a vu les Grecs d'Asie expulsés de l'Anatolie dans les années 1920, elle a atterri toute jeune dans les lupanars de Galata, le quartier chaud de la grande cité ottomane. Efthalia raconte donc à la première personne, avec la gouaille des milieux interlopes en usage dans les bordels d'Istanbul, la fatalité qui l'a conduite à sa triste situation. La vieille dame fait retour sur sa vie en livrant une mémoire à la fois crue et pudique, et rapporte les péripéties d'une existence où l'espoir jamais ne fait défaut, malgré les coups du sort.

Sinon, ici, dans la Ville, c'est comment, la vie ? Ça va ? Mon cul et cornecul ! Moi, toute seule, je vaux rien, j'ai personne, et comme oseille, qu'est-ce que je touche ? Pour la Saint Basile, au premier janvier, le consulat donne 80 000 livres turques, 7 000 drachmes grecques, qu'est-ce qu'on a eu ? j'ai rien vu. Que dalle ! Ben voyons ! Bedava que je vais me donner cette peine, à me déloger de mon logis, de mon nid douillet, tout en bas à Psamathia, pour me traîner jusque là-bas, jusqu'à Pera, une vieille femme comme moi, je vais me fatiguer pour rien.



16/10/2026

Cyril Camus, passionné de littérature fantastique et d'horreur, de Lovecraft à Alan Moore et Neil Gaiman, participe à de nombreuses revues spécialisées dans le fantastique, tant françaises qu'américaines. *Grand-Guignol* est son premier roman.

416 p. // 23 €

9 791027 905249

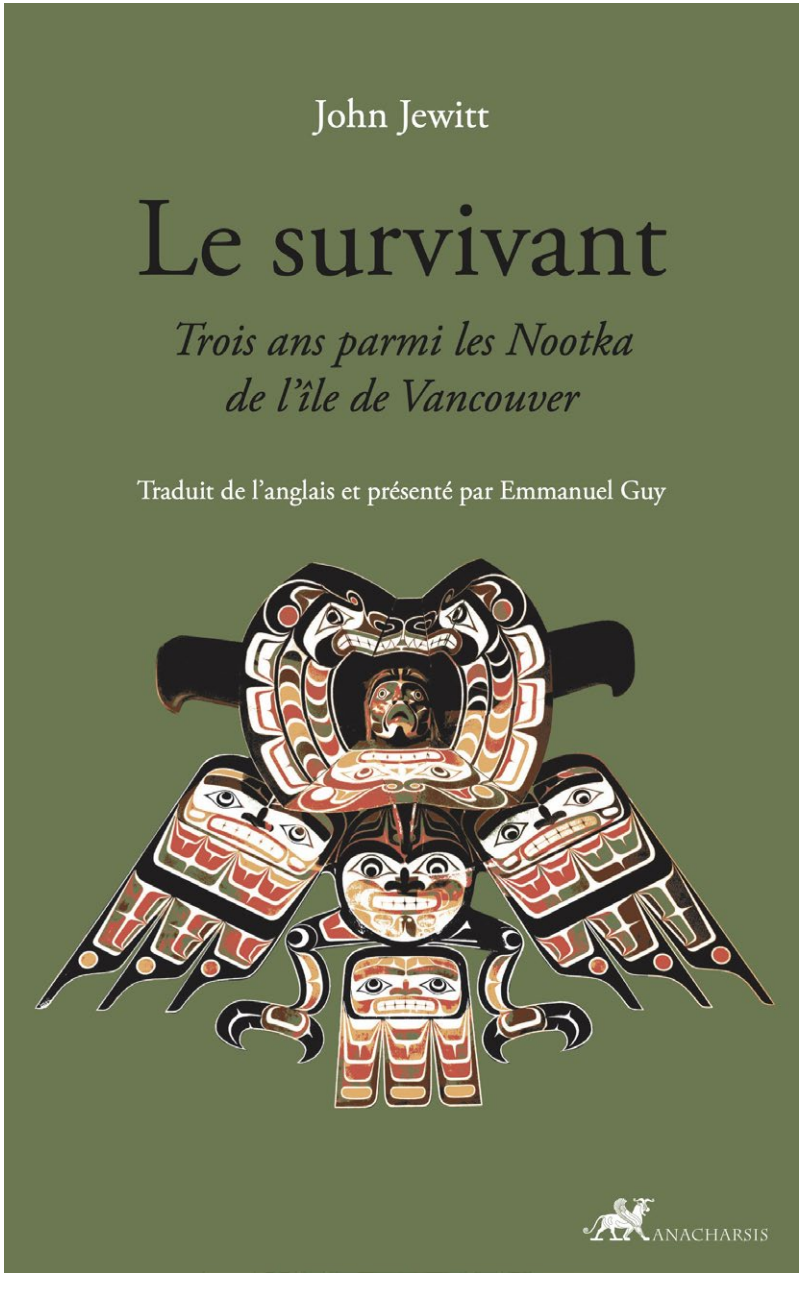
FICTIONS

CYRIL CAMUS

GRAND-GUIGNOL

Paris, février 1922. À Montmartre, la troupe du Grand-Guignol donne chaque soir des spectacles où l'outrance le dispute à l'exubérance. L'horrifique jette des spectateurs enfiévrés dans les pires affres, leur inoculant le frisson glacial et addictif de la terreur.
Mais le jour où le régisseur du théâtre se rend en douce acheter du sang aux bouchers de La Villette pour peaufiner ses mises en scène, quelque chose bascule. Doucement d'abord, puis sur un staccato de plus en plus rapide, meurtre après meurtre, les théâtreux vont se trouver plongés grandeur nature et sans trucage dans l'une des pièces qu'ils jouent d'ordinaire sur les planches.
Cette fois, ils ne maîtrisent plus les coulisses…

Je vois avec plaisir, dit Choisy, que la société parisienne s'est montrée, une fois encore, d'un courage exemplaire. Toujours prête à braver l'angoisse et la terreur qu'elle est certaine de trouver dans ces murs. À regarder en face l'abîme qui s'étend au fond de l'âme humaine, et dont nos drames vous offrent le plus glaçant des panoramas. Mesdames et Messieurs, au nom de la troupe du Grand-Guignol, je vous souhaite la bienvenue à notre spectacle coupé qui vous fera passer de l'angoisse au rire et vice-versa. Et, bien sûr, je ne saurais trop vous enjoindre de garder votre sang-froid, lors des moments terribles qui vous attendent.



16/10/2026

Emmanuel Guy est historien de l'art et docteur en préhistoire. Il a notamment publié *Ce que l'art préhistorique dit de nos origines*, chez Flammarion (2017). Sa rencontre avec l'ouvrage de Jewitt s'est produite en remontant les traces des sociétés des chasseurs-cueilleurs depuis la préhistoire. Avec cet ouvrage désormais disponible en français, c'est une pièce manquante qui sera comblée.

Traduit de l'anglais et présenté par Emmanuel Guy

256 p. // 23 €

9 791027 905256

FAMAGOUSTE

JOHN JEWITT

LE SURVIVANT

Trois ans parmi les Nootka de l'île de Vancouver

Au mois de mars 1803, le Boston arrive en vue de l'île de Vancouver afin d'y commercer la fourrure de loutre de mer. John Jewitt, vingt ans, est le forgeron du bord. Les négociations avec les autochtones, les Indiens Nootka (Nuu-chah-nulth), se passent d'abord bien, puis basculent. Tout l'équipage à l'exception de Jewitt et d'un matelot est soudain massacré. Le jeune homme est alors « adopté » comme esclave par le chef des autochtones, Maquinna. Il va passer trois ans dans le monde étrange de ces populations, avant de s'échapper et d'écrire le récit de ses aventures.
Son témoignage, palpitant, offre un aperçu sur une société telle que plus personne après lui n'aura l'occasion de contempler, et qu'il décrit de l'intérieur jusqu'à faire éprouver à son lecteur une véritable rencontre.

Toutefois, j'étais si affaibli par la perte de sang que je perdis connaissance et retombai. Je fus toutefois bientôt ramené à la conscience par trois grands cris ou hurlements des sauvages ce qui me convainquit qu'ils s'étaient emparés du navire. Il m'est impossible de décrire ce que je ressentis à ce bruit terrifiant. Ceux qui ont déjà connu cet état entre le sommeil et l'éveil, lorsqu'on sort à moitié d'un cauchemar en croyant encore qu'il est réel peuvent en concevoir une faible idée. Jamais, non jamais, je n'oublierai l'impression de ce moment épouvantable.

Éditions Anacharsis - 43 rue de Bayard - 31000 Toulouse
anacharsis.ed@wanadoo.fr - 05 34 40 80 27
Diffusion-distribution : Harmonia Mundi Livre